

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Les représentations de Jean le Sot dans le contexte francophone

Nathan Rabalais

Numéro 31, printemps 2017

Patrimoine oral et valorisation à l'ère du numérique (2^e partie)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062002ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1062002ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rabalais, N. (2017). Les représentations de Jean le Sot dans le contexte francophone. *Port Acadie*, (31), 7–22. <https://doi.org/10.7202/1062002ar>

Résumé de l'article

Cette étude présente une analyse des représentations du personnage de Jean le Sot dans le contexte francophone, notamment en Louisiane et dans le Centre-Ouest de la France. Ce personnage est très répandu dans le folklore francophone et plusieurs variations du nom se retrouvent en France, aux Antilles, au Canada et en Louisiane. Dans le contexte louisianais, la représentation de Jean le Sot est presque complètement limitée à l'idiot par excellence. Ces contes prennent souvent la forme d'un cycle de petits scénarios enchaînés, sans ordre déterminé. On trouve un répertoire similaire dans la tradition orale en France, mais il existe également d'autres types attribués à Jean le Sot où le protagoniste est représenté comme un héros simplet. Cette interprétation positive du personnage se trouve absente du folklore louisianais. À partir des modèles théoriques tels que les motifèmes d'Alan Dundes et le détronement carnavalesque de Bakhtine, cette étude vise à comprendre les facteurs socioculturels qui auraient pu influencer le plan moral de ces contes oraux.

Les représentations de Jean le Sot dans le contexte francophone

Nathan Rabalais
College of William and Mary

Résumé

Cette étude présente une analyse des représentations du personnage de Jean le Sot dans le contexte francophone, notamment en Louisiane et dans le Centre-Ouest de la France. Ce personnage est très répandu dans le folklore francophone et plusieurs variations du nom se retrouvent en France, aux Antilles, au Canada et en Louisiane. Dans le contexte louisianais, la représentation de Jean le Sot est presque complètement limitée à l'idiote par excellence. Ces contes prennent souvent la forme d'un cycle de petits scénarios enchaînés, sans ordre déterminé. On trouve un répertoire similaire dans la tradition orale en France, mais il existe également d'autres types attribués à Jean le Sot où le protagoniste est représenté comme un héros simplet. Cette interprétation positive du personnage se trouve absente du folklore louisianais. À partir des modèles théoriques tels que les motifs d'Alan Dundes et le détronement carnavalesque de Bakhtine, cette étude vise à comprendre les facteurs socioculturels qui auraient pu influencer le plan moral de ces contes oraux.

Abstract

This article analyses various representations of the folklore character Jean le Sot (Foolish John) in the French-speaking world, particularly in Louisiana and Western France. This character is highly prevalent in francophone folklore, and several variations of the name can be found in France, the Antilles, Canada, and Louisiana. In the latter context, representations of Jean le Sot are almost entirely limited to portrayals of the idiot par excellence. These tales often take on a cyclical form of short, consecutive jokes or scenarios with no particular order. While similar tales and motifs are found in the oral traditions of Louisiana and Western France, Jean le Sot is sometimes represented as a simple hero who unwittingly overcomes challenges in the French tradition; however, we observe the absence of such positive traits in Louisiana. Drawing on theoretical concepts such as Alan Dundes' motifs and the carnivalesque dethronement proposed by Bakhtin, this study aims to underline the sociocultural factors that may have influenced moral values and its relationship to intelligence in these folktales.

Mots clés

Tradition orale, Poitou, Louisiane, Acadie, Jean le Sot

Keywords

Oral tradition, Poitou, Louisiana, Acadia, Foolish John

Cette étude analyse les différentes représentations du personnage de Jean le Sot dans le contexte francophone – notamment en Louisiane, en France, dans les provinces maritimes du Canada et aux Antilles – afin de comprendre comment ces contes oraux se sont adaptés à leurs réalités socioculturelles. Une telle réflexion nous mène à poser la question de pourquoi certains personnages et certains scénarios se distinguent d’une région à l’autre. Nous nous focaliserons surtout sur la tradition orale louisianaise et ses liens avec l’Acadie et le Centre-Ouest de la France.

Les contes de Jean le Sot sont parmi les plus nombreux du folklore de la Louisiane francophone. Barry Ancelet reconnaît le personnage comme étant « le fou traditionnel de la Louisiane française¹ ». Selon l’animateur de radio Revon Reed, c’est « le parangon des idiots² ». Gerald Thomas suggère que « Jean-le-Sot est, peut-être, sous des noms multiples, l’un des caractères les mieux aimés de la littérature orale en France³ » et remarque :

En traversant l’Atlantique, nous savons que Jean-le-Sot se retrouve partout où des Français se sont installés. Elsie Clews Parsons a recueilli à l’Île Dominique plusieurs contes de « Jeane [*sic*] Sotte » racontés en créole. Jean Sotte figure dans les contes de la tradition française de la Louisiane, dans l’État de Missouri il s’appelle Jean Bête ou Jacques Pataud. Au Canada français, c’est Jean-le-Sot [...]⁴.

Très souvent dans ces contes, on voit Jean le Sot recevoir des ordres de sa mère : chercher du lard dans le village, traire la vache ou s’occuper d’autres tâches quotidiennes. Ces contes sont donc étroitement liés à un mode de vie traditionnel et à la vie rurale et agricole. On constate facilement que dans ce type de conte, Jean le Sot échoue presque systématiquement, en gaspillant le lard, en cassant un pot ou en tuant la vache.

1 Barry Ancelet, *Cajun and Creole Folktales: The French Oral Tradition of South Louisiana*, Jackson, UP of Mississippi, 1994, p. 78.

2 Revon Reed, AN1.077 du Fonds Barry-Ancelet, *Archives of Cajun and Creole Folklore*, Center for Louisiana Studies ; l’extrait commence à {32:08}.

3 Gerald Thomas, « Introduction : Contes de Jean-le-Sot », dans *Bulletin de la Société d’études folkloriques du Centre-Ouest*, septembre 1972, p. 3-62, 16.

4 *Ibid.*, p. 18-19.

En France, Jean le Sot apparaît parfois dans des séries de contes merveilleux⁵. Aux Antilles, il est plutôt associé au type du « Fin voleur » (type 1525A) et assume un statut presque héroïque⁶. Pourquoi tant de variations ? Pourquoi Jean le Sot est-il représenté comme un héros dans certaines régions et comme un imbécile dans d'autres ?

Les multiples noms de Jean le Sot

Il semble que les représentations de Jean le Sot soient aussi variables que le nom même du personnage. Tandis que l'orthographe la plus répandue en France est Jean-le-Sot, Gerald Thomas observe de nombreuses variations en France y compris Jan le Pec en Gascogne, Joan le Piot en Aude, Jouan Nesci (Jean le Niais) en Auvergne⁷ et Jhan-le-Sot en Poitou-Saintonge⁸.

Chez les locuteurs du français louisianais (souvent appelé le français cadien ou *Cajun French*) et du créole louisianais, on entend *sot* prononcé comme [so] et [sɔt] au masculin⁹. Il est possible que la prononciation du [t] final soit un vestige d'une forme dialectale plus ancienne. En outre, *sot* n'est pas un mot largement utilisé en français louisianais sauf en faisant référence à ce personnage. À titre d'exemple, le *Dictionary of Louisiana French* (2010) donne plusieurs traductions du mot anglais *fool* : calebasse, cocodrie, dinde (d'inde), estragot, estronfillau, imbécile, sot¹⁰. La transcription de Parsons, « Jean Sotte », indique une prononciation similaire aux Antilles¹¹.

La parole et le monde

Le nom « Jean », provenant de l'hébreu Yochanan (יְהוֹחָנָן),

5 *Ibid.*, p. 15.

6 Barry Ancelet, *op. cit.*, p. 79.

7 Gerald Thomas, *op. cit.*, p. 17.

8 Éric Nowak, *Les contes traditionnels du Poitou : les histoires extraordinaires en poitevin et en français*, Romorantin, Communication-presse, 2011, p. 48-53.

9 Albert Valdman *et al.*, *Dictionary of Louisiana French : As Spoken in Cajun, Creole, and American Indian Communities*, Jackson, UP of Mississippi, 2010, p. 588.

10 *Ibid.*, p. 745.

11 Elsie Clews Parsons, *Folk-Lore of the Antilles, French and English*, tome 1, New York, American Folk-Lore Society, 1933, p. 264.

signifie « Dieu fait grâce¹² ». Cette signification correspond bien au personnage de Jean le Sot, qui est souvent décrit comme étant sensible, gentil et généreux, même à l'excès. Dans de nombreux contes, sa générosité et sa compassion sont mal placées et mènent à son échec. Revon Reed dit à ce propos :

Jeansotte avait le cœur beaucoup sensible. Il aimait tout le monde. Il aimait toutes les bétailles. Il aimait aussi la nature, les arbres, les fleurs, la terre. Il avait un grand sentiment pour tous [*sic*] ce qui existait¹³.

Cette sensibilité renforce le côté féminin de Jean le Sot. Gerald Thomas a également noté l'importance de la mère dans ces contes :

En général, nous voyons Jean-le-Sot opposé à sa mère (rarement à son père), et nous entendons réitérer cette formule désespérée de la part de sa mère, à la suite d'une aventure désastreuse : « Ah, malheureux ! Tu seras donc toujours aussi sot¹⁴ ! »

Le rapport entre « la parole » et « l'action » est souvent à l'origine du sort malheureux de Jean le Sot. Incapable de pénétrer le sens sous-jacent des ordres de sa mère, Jean reste bloqué au sens littéral de ses mots. Comme le constate Gerald Thomas, « son problème est celui de l'interprétation ; il suit ses instructions au pied de la lettre¹⁵ ». Sur le plan structurel, ces mésaventures se manifestent par les motifs J2460 « Obéissance littérale » et J2259*(p) « L'action du fou basée sur un jeu de mot¹⁶ ». Un autre type courant dans les répertoires français et louisianais est AaTh 1006 « Jeter des coups d'œil ».

Malgré la récurrence de certains types et motifs, et des similitudes frappantes dans les répertoires français, acadien et louisianais, l'ampleur et la variabilité des contes de Jean le Sot

12 Chantal Labre, *Dictionnaire biblique culturel et littéraire*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 169.

13 Revon Reed, *Lâche pas la patate*, Montréal, Parti pris, 1976, p. 70.

14 Gerald Thomas, *op. cit.*, p. 16.

15 *Ibid.*, p. 16

16 Barry Ancelet, *op. cit.*, p. 79.

rendent impossible une catégorisation simple quant au type Aarne-Thompson.

En outre, ces contes se trouvent souvent enchaînés, aboutissant à une sorte de cycle d'anecdotes¹⁷. Ces petits scénarios semblent être interchangeables chez plusieurs conteurs et indépendants les uns des autres. À cause de cette variation et l'ordre quasi arbitraire des types et des motifs, nous suggérons que la théorie des motifèmes, proposée par le folkloriste Alan Dundes, se montre utile pour examiner la structure de ces contes.

La structure des motifèmes selon Alan Dundes

Alan Dundes a conçu le phénomène des motifèmes afin de comprendre la typologie structurelle des contes amérindiens, mais il a également suggéré que cette approche pouvait s'appliquer à d'autres traditions orales¹⁸. Bien que les motifèmes soient peu utiles pour analyser un conte en profondeur, il est pratique de concevoir le motifème comme l'unité morphologique du conte. Harold Neemann offre cette explication brève de la notion de motifème :

The term "motifeme" designates a tale's fundamental structural unit, specified or manifested by a motif. As such, a motifeme is to a motif as a function (in the Proppian sense) is to an action, or a phoneme to a phone. The term "allomotif" denotes a motif that occurs in a particular motifemic context and manifests a specific motifeme. Accordingly, allomotifs are to motifemes as allophones (variants of the same distinctive sound class) are to phonemes (distinctive sound classes)¹⁹.

Au premier regard, cette notion semble complexe, mais Dundes propose une structure de base du conte réduite à deux états : l'équilibre et le déséquilibre.

17 Gerald Thomas, *op. cit.*, p. 15.

18 Alan Dundes, « Structural Typology in North American Indian Folktales » dans *The Study of Folklore*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1965, p. 214.

19 Harold Neeman, *Piercing the Magic Veil: Toward a Theory of the Conte*, Tübingen, Gunter Narr, 1999, p. 118.

*Folktales can consist simply of relating how abundance was lost or how a lack was liquidated. In other words, something in excess may be lost or something lost or stolen may be found. Both of these situations fall under the rubric of moving from disequilibrium to equilibrium*²⁰.

Cette opposition entre équilibre et déséquilibre est surtout évidente dans le corpus louisianais. Le déséquilibre est normalement représenté par un manque initial de ressources quotidiennes, notamment de nourriture. Des exemples typiques en France, au Canada et en Louisiane mettent en scène un manque de nourriture (évoqué au début du récit) ou bien le gaspillage de nourriture de Jean le Sot.

Motifs principaux des contes « Jean le Sot »

Un examen de toutes les variantes des principaux fonds louisianais révèle une homogénéité remarquable en ce qui concerne les motifs *Lack* (L) et *Lack Liquidated* (LL) – c'est-à-dire, Manque et Manque résolu. Corinne Saucier fournit plusieurs variantes de ces catégories dans son ouvrage *Folk Tales from French Louisiana* (1962) –, ainsi que Calvin Claudel dans *Fools and Rascals* (1979). Il existe également plusieurs variantes collectées par Barry Ancelet aux Archives of Cajun and Creole Culture du Center for Louisiana Studies²¹. L'un des types le plus récurrent est AaTh 1291B « *Filling Cracks with Butter* ». Ancelet note que ce type est particulièrement répandu en Amérique francophone, comptant 81 versions aux Archives de folklore de l'Université Laval²².

Parfois, la tendance de Jean le Sot à gaspiller de la nourriture est liée à son affection pour la nature, ce qui mène le jeune homme à s'occuper des éléments inanimés de la nature au détriment de sa famille. Dans cette version racontée par Revon Reed, le conteur louisianais explique le rapport problématique entre Jean le Sot et son environnement :

20 Alan Dundes, « Morphology of Folktales », dans *Folklore Fellows Communications*, Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia, n° 195, 1964, p. 62.

21 Il s'agit des enregistrements suivants : AN1.077, AN1.082, AN1.091, AN1.175, AN1.215.

22 Barry Ancelet, *op. cit.*, p. 78.

Un jour, sa mère lui a donné un gros quart de beurre pour aller vendre à la boutique et *trade* ça pour des marchandises, des grosseries, mais en allant là-bas, Jean Sot était fier et bien associé avec la nature. Il sifflait, il chantait, mais tout d'un coup, tandis qu'il traversait un marais sec, il a vu des craques dans la terre, des grosses craques. Et il croyait que c'était des gerçures, ça. *Chapped*, on dit en anglais. Alors, il a ouvert la jarre de beurre et il a commencé à graisser les crevasses dans un effort d'essayer de les guérir. Et il pleurait. Il trouvait beaucoup mauvais que la terre était après gercer comme ça. Et quand tout le beurre a manqué, il s'est vite retourné chez sa mère pour d'autre. Après qu'il a conté qui il y avait eu, naturellement, elle lui a pas donné d'autre beurre. Puis elle l'a bien fouetté pour ça, mais c'était trop tard²³.

On trouve un exemple similaire dans une variante collectée par Claudel dans la paroisse des Avoyelles. La mère de Jean le Sot lui ordonne de se rendre en ville pour chercher du tissu et du fil, cependant, il trouve en rentrant un lilas (un arbre) qui tremble dans les vents forts. Le jeune homme prend pitié de l'arbre et couvre l'arbre avec le tissu neuf. Jean le Sot est puni par sa mère pour son erreur²⁴. Le tableau ci-dessous présente les motifèmes de Manque et Manque résolu de cinq variantes louisianaises. Vu les nombreuses similitudes, ce tableau nous permettra d'éviter des descriptions répétitives.

Référence	Provenance géographique	Lack (L) Manque	Lack liquidated (LL) Manque résolu	Lack (L) Manque	Conséquence
1.	Louisiane (Avoyelles)	pot	pot	pot perdu	fouetté
		pot	argent pour un pot neuf	argent perdu	fouetté
		farine	farine	donnée aux fourmis	fouetté
		lard	lard	craques remplies de lard	fouetté

23 *Ibid.*

24 Calvin Claudel, *Fools and Rascals*, Bâton-Rouge, Legacy, 1979, p. 6.

			oie	oie tuée	fouetté
2.	Louisiane (Mamou)	argent	beurre à vendre	craques remplies de lard	
3.	Louisiane (Coulée Croche)		lard	lard perdu	
			pot	pot cassé	
4.	Louisiane (Avoyelles)	tissu/fil	tissu obtenu	tissu perdu	
		lard	lard acquis	craques remplies de lard	
		aiguilles	sept aiguilles	aiguilles perdues	mère en deuil
		lait	–	vache tirée	mère en deuil

1. « Foolish John », collecté par Corinne Saucier. Extrait de *Folk Tales from French Louisiana*, p. 69-70.
2. Conte de Jean Sot racontée par Elizabeth Landreneau de Mamou, Louisiane en 1975. Collecté par Barry Ancelet. Enregistrement AN1.091 [07:45] des Archives of Cajun and Creole Folklore.
3. Conte de Jean Sot racontée par Tanisse Faul de Coulée Croche, Louisiane. Collecté par Barry Ancelet. Enregistrement AN1.175 [13:00] des Archives of Cajun and Creole Folklore.
4. « Foolish John and the Errands » collecté par Calvin Claudel. Extrait de *Fools and Rascals*. p. 6-8.

En plus du gaspillage de nourriture et d'autres ressources, un autre thème qui revient souvent dans ces contes est la mort des animaux de la ferme. À titre d'exemple, le motif J2259*(p), où Jean le Sot « tire » la vache de sa famille après avoir mal compris les ordres de sa mère. Il s'agit ici d'un jeu mot entre deux homonymes : « tirer » (traire) et « tirer » (faire feu). On trouve des contes similaires dans le Poitou, où Jean le Sot écrase des œufs d'oie lorsqu'il essaie de les couvrir (ayant déjà tué la mère oie)²⁵. Comme le note Ancelet,

[A]ll of these massacres of farm animals have a certain black humor in the Louisiana French context, where a large part of the population still lives

25 Éric Nowak, *op. cit.*, p. 52-53.

*in the country and even much of the first and second generation urban population remains attached to the rural family homestead*²⁶.

Dans ce contexte culturel, on peut voir comment Jean le Sot aurait posé une vraie menace au bien-être de sa famille, malgré le ton comique du conte.

Une comparaison entre les contes louisianais mentionnés ci-dessus et un cycle de contes poitevins collectés par Léon Pineau souligne les nombreuses correspondances entre les répertoires des deux régions.

Référence	Provenance géographique	Lack (L) Manque	Lack liquidated (LL) Manque résolu	Lack (L) Manque	Conséquence
Pineau	France (Poitou)		oie	oie tuée	mère en deuil
			aiguilles	aiguilles perdues dans le foin	mère en deuil
		poteaux	moutons	jambes coupées	mère en deuil
		pot	pot	pot perdu	mère en deuil
			lard	craques remplies de lard	mère en deuil
		argent	vêtements à vendre	tissu perdu	mère en deuil
		femme pour Jean	chanson	chanson perdue	mère en deuil
		femme pour Jean	yeux	yeux de mouton perdus	mère en deuil

Presque tous les scénarios des deux traditions orales sont les mêmes : les aiguilles perdues, le beurre dans les craquelures de la terre, etc. En effet, les contes louisianais sont limités aux structures narratives du Manque (L) et du Manque résolu (LL)²⁷.

26 Barry Ancelet, *op. cit.*, p. 79.

27 Une version plus récente, « Jean Sot et le marais », se trouve dans *Graines de Parasol* (p. 13-14), un recueil de contes franco-louisianais de Jude R. Chatelain,

Cependant, dans la tradition orale de France, ces contes du type (L + LL) ne figurent qu'un aspect de la représentation de Jean le Sot. Dans l'ensemble, les variantes de France ont plus tendance à décrire le jeune homme comme un « héros malgré lui²⁸ ». Tandis que le personnage louisianais est toujours dépeint comme un irrémédiable idiot, dans quelques variantes françaises Jean le Sot épouse la fille du roi, sauve sa famille des voleurs, etc.

Jean le Sot comme héros : AaTh 513B

« Le bateau qui va sur terre comme l'eau »

« Jean le Sot, Jean le Fin, Jean le Rusé », un conte raconté par Marie Vidaud de Turgon, en France, offre un exemple des traits héroïques associés à Jean le Sot qui sont absents du répertoire louisianais²⁹. Michel Valière classe ce conte sous le type 513B « Le bateau qui va sur terre comme l'eau » dans l'anthologie *Paroles d'or et d'argent*. Nous remarquons donc une grande différence entre ces deux traditions, non seulement quant à la personnalité de Jean le Sot, mais aussi concernant les types de contes dans lesquels il figure.

Dans ce conte, le roi d'un pays lointain offre sa fille en mariage à celui qui saura construire un bateau pouvant voyager sur la terre et sur la mer. Jean le Sot et ses deux frères répondent à l'appel et partent l'un après l'autre pour rencontrer le roi. En route, chacun croise une vieille femme qui quémade les passants. Malgré leurs noms, Jean le Fin et Jean le Rusé, les deux frères aînés ne possèdent ni la sagesse ni la gentillesse d'aider la femme ; seul Jean le Sot lui offre son piètre repas. Ce n'est qu'après sa bonne action que la femme se révèle être la Sainte Vierge et offre à Jean le Sot son aide pour construire le bateau. La conteuse résume la morale du récit en disant :

natif des Avoyelles, Louisiane. Shreveport, Tintamarre, 2012, 112 p.

28 De nombreux exemples se trouvent aux archives UPCP-Métive/CERDO, y compris « Jean-le-Sot et la fille du roi » (Ribardière) et « Vengeance de Jean-le-Sot chez son patron » (Morin).

29 Michel Valière et Nicole Pintureau, *Paroles d'or et d'argent*, La Couronne, Centre départemental de documentation pédagogique de la Charente, 1994, p. 149-154.

alors, tu comprends, o s'aghit pas d'être malin, o s'aghit d'être bon ! Tu vés, li, eu sit bon, alors eu réussissit, et lous frères qu'atiant plus fins, atiant plus bêtes ! Voilà. Et Jhean le Sot ayit la fille du roi³⁰.

Sur le plan structurel, le conte type 513B diffère beaucoup de la série [L + LL + L + Conseq.] qui définit les variantes louisianaises. En outre, Michel Valière suggère que cette version pourrait être liée à une adaptation masculine de Cendrillon :

D'autres versions françaises et notamment bretonnes ont appelé ce héros Cendrillon (masculin). De fait, lors d'un autre enregistrement de Marie Vidaud, la conteuse lui avait attribué pour toute alimentation au lieu d'une simple sardine, du « pain de cendres » qu'il voudra bien partager avec l'être secourable qu'il a rencontré³¹.

Nous tenons à mentionner que l'absence des traits héroïques dans les représentations de Jean le Sot dans le contexte louisianais n'exclut pas forcément la présence de certains types du genre « contes merveilleux ». Par exemple, *Jean l'Ours et la fille du roi*³² raconté par Elby Deshotels de Reddel, Louisiane, est une variante de 513B où le protagoniste épouse une princesse. D'ailleurs, ce conte fut l'inspiration de la première pièce de théâtre cadienne, *Jean l'Ours et la fille du roi* mise en scène par la troupe Nous-autres, devenue depuis Le Théâtre Cadien³³. Nous constatons donc que les contes de ce type ont été racontés et appréciés en Louisiane, mais pas en tant que contes de « Jean le Sot ».

Dans un sens, les tâches fantastiques de Jean le Sot dans les variantes françaises – créer un bateau qui voyage sur terre et sur l'eau, obtenir la main de la fille du roi – contrastent avec les tâches ménagères de Jean le Sot dans le répertoire louisianais. La tradition orale de France présente une gamme bien plus large quant aux représentations du personnage, qui va de fou à héros. La structure

30 *Ibid.*, p. 154.

31 *Ibid.*

32 Barry Ancelet, *op. cit.*, p. 37-42.

33 Barry Ancelet, *Jean l'Ours et la fille du roi*, Lafayette, U of Southwestern Louisiana, 1979, 23 p.

narrative de cette gamme, nous l'avons vu, n'est pas limitée à la série d'anecdotes [L + LL + L + Conseq.] qui semble prédominer en Louisiane.

Vu les nombreuses similitudes entre les variantes françaises et louisianaises du type [L + LL + L + Conseq.] quant aux motifs (*p. ex.* le beurre sur la terre, les aiguilles perdues), nous devrions nous interroger sur l'absence des qualités héroïques dans la tradition orale louisianaise. Quels facteurs socioculturels auraient pu aboutir à la perte totale des traits positifs associés au « fou » ? Une possibilité serait que les conteurs ayant vraisemblablement utilisé ces contes comme outils didactiques n'auraient pas voulu attribuer des traits héroïques à un personnage susceptible de mettre en péril sa famille par sa sottise. Gerald Thomas constate que

certains folkloristes ont noté que les conteurs peuvent utiliser les contes de Jean-le-Sot à l'intention des enfants. Ces contes serviraient non seulement de divertissement, mais aussi d'avertissement³⁴.

Il est utile de noter que tous les contes louisianais mentionnés jusqu'ici ont été collectés entre les années 1940 et 1980. Un tel personnage, incapable de faire les plus simples tâches quotidiennes de la ferme, aurait donc été particulièrement mal vu dans le contexte du xx^e siècle où la Louisiane était en plein mouvement de modernisation et d'urbanisation.

Il ne faut pas non plus oublier la question linguistique. En effet, les francophones de Louisiane ont été historiquement défavorisés et marginalisés par la communauté anglophone, notamment après la Constitution d'État de 1921, qui a fait de l'anglais la seule langue d'instruction dans les écoles publiques, souvent citée par les historiens comme le point tournant du déclin du français en Louisiane³⁵. Ce changement législatif s'est réalisé dans le contexte nationaliste du mouvement *English-only* alors répandu aux États-

34 Gerald Thomas, *op. cit.*, p. 16.

35 Carl Blyth, « The Sociolinguistic Situation of Cajun French : The Effects of Language Shift and Language Loss », dans *French and Creole in Louisiana* sous la direction de Albert Valdman, New York et Londres, Plenum, 1997, p. 31.

Unis. Carl Blyth explique que beaucoup de locuteurs parmi les plus âgés du français louisianais se souviennent d'avoir été maltraités physiquement et humiliés devant leurs camarades de classe pour avoir parlé le français dans l'enceinte de l'école³⁶. Le français est devenu par la suite stigmatisé, le signe d'un manque d'intelligence. Cela va de pair avec l'« image de l'Acadien comme un être illettré, superficiel et hédoniste³⁷ ». À la lumière de cette expérience collective, il est compréhensible qu'un personnage comme Jean le Sot ne soit pas choisi comme véhicule de traits positifs, même si son héroïsme n'est qu'un coup de chance.

Plusieurs contes de Jean le Sot ont été collectés dans les communautés acadiennes des provinces Maritimes du Canada et ils présentent en général les mêmes motifs que ceux qui se trouvent dans le corpus louisianais. Une variante racontée par Siphronne d'Entremont de Pubnico-Ouest, Nouvelle-Écosse, consiste en un cycle de petits scénarios enchaînés, similaires aux contes franco-louisianais de Revon Reed. Tandis que les versions de Jean le Sot consultées au Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson à l'Université de Moncton dépeignent généralement un jeune homme marginalisé et ignorant, on trouve néanmoins plusieurs exemples de traits plus positifs, malgré son manque d'intelligence. Catherine Jolicœur en a recueilli plusieurs variantes, y compris les types 1691A et 1653, dans lesquelles Jean le Sot échoue aux tâches ménagères à plusieurs reprises, mais réussit tout de même à protéger sa famille d'une bande de voleurs³⁸. Le conte « Jean le Simple », recueilli auprès de la conteuse acadienne renommée Exelda Hébert de Richibouctou, Nouveau-Brunswick, met en scène un personnage malin qui convainc le roi de renvoyer ses gardes et de l'engager comme conseiller.

Nous reconnaissons la taille limitée de cet échantillon de contes acadiens, mais ces sélections nous permettent déjà de constater

36 *Ibid.*

37 James Domengeaux, « Native-Born Acadians and the Equality Ideal », dans *Louisiana Law Review*, vol. 46, n° 6, 1986, p. 1156.

38 M^{me} Ben Benoît, « Jean-Sot et Jean-Sage », *Fonds Catherine-Jolicœur*, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson.

la présence de plusieurs représentations de Jean le Sot comme « héros », à la différence du répertoire louisianais où le personnage est entièrement dépourvu de traits positifs. Cela implique-t-il que la réalité louisianaise – pour des raisons liées à l'éducation, aux changements socioéconomiques ou autres – aurait découragé une interprétation positive du fou ?

« Jean Sotte », une version créole louisianaise

Tout comme le contact culturel et l'interaction entre les Créoles noirs et les Blancs francophones ont mené à l'introduction des personnages Bouki et Lapin (d'origine africaine) dans la tradition orale franco-louisianaise, plusieurs personnages issus de la tradition française apparaissent dans certains contes du répertoire créole noir. Alcée Fortier, linguiste et professeur, a retrouvé une variante de Jean le Sot, « Jean Sotte », dont la transcription se trouve dans son recueil de 1895, *Louisiana Folktales*. Ce conte se distingue du reste du répertoire louisianais, car il bien plus ancien et il ne relève pas de la communauté franco-louisianaise blanche. Dans le récit, on observe d'autres différences, comme les personnages de Bouki et Lapin, et un monde où la frontière entre les animaux et les humains est très fluide.

Sur le plan structurel, ce conte ressemble au type 1525A « Fin voleur » et confirme l'observation de Barry Ancelet : « *In the French West Indies, the tales of Jean Sot are often linked to the theme of the Master Thief*³⁹. » Dans ce conte créole, Jean le Sot est clairement différent et marginalisé par sa communauté, mais il est vif d'esprit et malin. Il relève donc les défis et répond aux devinettes que lui présente le roi. À la fin du récit, il gagne la main de la princesse en posant sa propre devinette au roi. Le roi, incapable d'y répondre, est détrôné et Jean Sotte devient le roi, de façon similaire au détronement carnavalesque décrit par Mikhaïl Bakhtine :

39 Barry Ancelet, *op. cit.*, p. 79.

Le détronement carnavalesque accompagné de coups et injures est de même un rabaissement et un ensevelissement. Chez le bouffon, tous les attributs royaux sont renversés, intervertis, le haut mis à la place du bas : le bouffon est roi du « monde à l'envers⁴⁰ ».

Ce renversement du pouvoir carnavalesque est souligné par le changement de nom du protagoniste qui devient par la suite Jean l'Esprit. Cette version créole suggère un décalage majeur du rôle de Jean le Sot dans le récit. Nous observons des exemples similaires où le protagoniste rusé réussit à mener une victoire contre son oppresseur dans d'autres contes créoles (le cas de Lapin) ou bien dans le répertoire afro-américain (*p. ex. Br'er Rabbit*). Sans doute, ne s'agit-il pas d'un hasard si cette seule exception du répertoire louisianais, où Jean le Sot est représenté comme héros, n'est pas un conte louisianais et prédate le xx^e siècle.

Conclusion

Nous avons présenté une analyse de plusieurs contes de Jean le Sot dans le contexte francophone, en mettant l'accent sur les versions du Centre-Ouest de la France et des communautés franco-louisianaises de Louisiane. D'un côté, une comparaison entre le corpus louisianais et le corpus français démontre des similitudes considérables, suggérant une délimitation claire entre ces deux traditions. L'intersection des répertoires français et louisianais se démarque notamment par les motifs J2460 « Obéissance littérale » et J2259*(p) « L'action du fou basée sur un jeu de mot », ainsi que le type 1696 « Qu'aurais-je dû dire/faire ? » et 1291B « Remplir les craques avec du beurre ». En outre, le phénomène de motifème, proposé par Alan Dundes, nous a permis de constater la structure sous-jacente de [L + LL + L + Conseq.] présente dans la série Manque et Manque résolu (équilibre et déséquilibre). De l'autre côté, un examen de plusieurs contes de la région Poitou-Charentes, comme les contes de Marie Vidaud, révèle un répertoire bien plus

40 Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, traduit par Andrée Robel, Paris, Gallimard, 1970, p. 368.

étendu et varié dans la tradition orale de la France. Dans plusieurs de ces contes français, Jean le Sot présente des traits positifs, voire héroïques. Le répertoire louisianais, par contre, semble limiter le personnage au rôle de l'imbécile bon à rien. Nous avons suggéré que la sottise du personnage, qui provoque souvent la perte des ressources ou la mort des animaux de la ferme, renvoie à une forme d'« humour noir », pour emprunter le terme d'Ancelet. Ce personnage aurait été plutôt vu comme une menace à la survie de la culture francophone de Louisiane. En effet, dans le cadre didactique du folklore, Jean le Sot n'aurait pas été considéré comme un « héros » ou un modèle à suivre. La seule exception à ce constat général se trouve dans la version créole louisianaise recueillie par Alcée Fortier dans les années 1890 où Jean Sotte ressemble à la figure du Fin voleur (AaTh 1525A) associée au répertoire antillais.